



BLAISE WILLA
Rédacteur en chef adjoint
blaise.willa@lematin.ch

Une mission à sa hauteur

Martine Brunshawig Graf n'est pas une femme pressée. Encore moins d'effets de manches. Le combat pour lequel elle a été choisie en janvier, présider la Commission fédérale contre le racisme, sera une lutte de longue haleine: dire non au racisme sous toutes ses formes, dans sa triste et révoltante banalité. Dire non sur les terrains de football, sur la plaine du Grütli, chez les Suisses qui ont peur des Allemands, chez ces politiciens qui ont peur des Roms ou chez les libraires qui vendent «Mein Kampf».

Comment faire? Elle sait sa charge exposée et le faux pas particulièrement facile. D'un côté, les angéliques qui voient en chaque étranger une victime, et de l'autre, les extrémistes si prompts à dégaîner contre les communautés étrangères. Et, plus nombreux encore, les Suisses qui, au milieu d'une Europe en crise et d'un monde qui change, glissent parfois sans s'en rendre compte vers un racisme acceptable parce que tout le monde fait pareil.

La Genevoise – que «Le Matin» a reçue hier à la rédaction – est as-

surément la bonne personne à la bonne place. Pragmatique, libre, libérale, elle a l'amour des gens mais aussi des lois. Dans la fine mécanique qu'est notre pays, nos langues et nos cultures, il fallait une experte politique pour nouer un dialogue qui porte des fruits.

Justement, Martine Brunshawig Graf vient d'inviter tous les partis du pays pour parler prévention du racisme et des limites claires à lui donner. Cette réunion aura aussi valeur de test. ●

LIRE EN PAGES 8-9

LES 3 QUI FONT L'ACTU

vus par Sébastien Jost



THOMAS MINDER
51 ans, conseiller
aux Etats
indépendant

Keystone/Gaetan Bally

Les faits

L'industriel schaffhousois a affirmé hier qu'il ne retirait pas son initiative sur les salaires abusifs malgré l'acceptation par le Parlement d'un contre-projet indirect.

Persévérance est mère de simplicité

Ceux qui osent prétendre que le système politique suisse est complexe, voire compliqué, sont servis. Les rebondissements autour de l'initiative contre les salaires abusifs auraient de quoi faire faire **une dépression nerveuse au plus neurasthénique des koalas**. Déposé il y a quatre ans, le texte de Minder s'est vu opposer un contre-projet direct qui prévoyait d'imposer les bonus de plus de 3 millions de francs. Une idée qui est passée à la trappe avant qu'un contre-projet, indirect cette fois-ci, ne surgisse. Celui-ci propose de modifier le droit des actionnaires afin de pouvoir limiter les excès en matière de salaires. Les revirements de certaines formations et personnalités politiques ont rendu la chose encore plus complexe. Dans ce capharnaüm, Thomas Minder a tenu bon. Il maintient son initiative et le peuple aura le dernier mot. Au fond, le système politique suisse n'est pas si compliqué que ça! ●



NAGLAA ALI MAHMOUD
50 ans, épouse du
président égyptien

AP/Ahmed Hamhad

Les faits

Son portrait dans le «New York Times» la présente comme une femme traditionaliste, simple et modeste.

Elle n'est pas près de tweeter

C'est la mode ou quoi? Après Valérie Trierweiler, voilà une nouvelle femme de président qui refuse le titre de première dame. Certes l'épouse de Mohamed Morsi n'a sûrement pas les mêmes motivations que la bonne amie de François Hollande pour boudier cette appellation. Hier, Naglaa Ali Mahmoud a déclaré qu'elle se voyait plutôt comme la «première servante» du peuple. Et, suivant la tradition, elle se fait appeler «Oum Ahmed», soit la mère d'Ahmed, son fils aîné. Le peuple est plutôt admiratif devant la modestie de la dame. Certaines élites occidentalisées, elles, la trouvent saumâtre. Elles craignent que la simplicité de sœur Naglaa passe mal lors des rencontres avec des leaders étrangers. Mohamed Morsi n'a pas de souci à se faire. Ce n'est pas demain la veille qu'Oum Ahmed deviendra la meilleure copine de Valérie Trierweiler. Et que celle-ci lui montrera toutes les subtilités de Twitter. ●



ROBERT DEILLON
60 ans, directeur
de l'Aéroport
de Genève

Laurent Guiraud

Les faits

Cointrin, qu'il dirige, a fait savoir hier qu'il invitait les voyageurs à arriver trois heures à l'avance et de préférence en transports publics.

Le bon voyageur n'est qu'une vue de l'esprit

Pas facile de distinguer un bon chasseur d'un mauvais. En effet, les deux, quand ils voient un truc, ils tirent, plaisaient les Inconnus. Faire la différence entre un bon voyageur et un mauvais est beaucoup plus facile. Le touriste idéal, c'est celui qui suit les recommandations de Robert Deillon et de son équipe. Présentation. Prévoyant, le gentil passager arrive trois heures à l'avance et il est venu en transports publics. Et, s'il se pointe bien peigné, l'haleine fraîche, **l'œil pétillant, le sourire étincelant et les aisselles délicatement parfumées**, on se doute bien que l'aéroport ne se plaindra pas. Pourquoi alors tant de voyageurs continuent-ils d'arriver à la bourre à l'enregistrement, vêtus d'un training élimé, suant, trébuchant des hordes de gamins en pleurs? Peut-être parce que, comme le bon chasseur, le passager parfait n'existe pas... ●